

CLAUDINE DÉCIMO (1925 -2012)

UNE FEMME D'ENGAGEMENT

Claudine Décimo a été la première et la seule femme maire du Kremlin-Bicêtre. Son successeur, Jean-Luc Laurent, a proposé d'honorer sa mémoire en donnant son nom à une salle de l'hôtel de ville. Retour sur le parcours d'une femme d'engagement.

Avril 1983. Le docteur Antoine Lacroix, qui menait les destinées du Kremlin-Bicêtre depuis 1947, meurt subitement, quelques semaines seulement après avoir été élu maire pour la 7^{ème} fois. Le conseil municipal se réunit d'urgence pour lui trouver un successeur. Le centriste André Maigné, 1^{er} adjoint du défunt maire, présente sa candidature. Mais, contre toute attente, c'est finalement Claudine Décimo, une gaulliste, que le conseil élit maire, au troisième tour de scrutin. « *André Maigné ne faisait pas l'unanimité au sein de la majorité, concède aujourd'hui Christian Advocat, l'un des élus de l'époque. Alors que Claudine Décimo, peu marquée politiquement, rassemblait les deux bords de la majorité.* » Pourtant, comme l'explique Jean Ray, autre élu de la période, « *devenir maire ne faisait pas partie de ses ambitions. Mais notre groupe l'a poussée, car nous pensions qu'elle avait les qualités pour tenir le poste.* »

Résistante et gaulliste

Née en 1925, à Locquirec (Finistère), cette fille d'entrepreneur en maçonnerie montre assez vite son attachement aux valeurs patriotiques. En 1943, à 18 ans, alors qu'elle travaille dans une pharmacie avec l'espoir de devenir chimiste, elle décide d'épauler son père dans la résistance en fournissant des renseignements stratégiques sur les mouvements des trains de munitions. Parallèlement, sa famille héberge dans la clandestinité de jeunes réfractaires au Service du Travail Obligatoire (STO) ainsi que des évadés. De cet engagement, la jeune femme garde un profond attachement pour la figure du général de Gaulle, au point d'adhérer au RPF en 1948, « *non par idéologie politique, précise-t-elle, mais par reconnaissance envers cet homme.* »

Mariée l'année suivante à un militaire de carrière, elle le suit à Marrakech, où son époux est affecté. Le séjour durera douze ans, de 1950 à 1962.

Premiers pas en politique

Rentré en France, le couple, qui a trois enfants, s'installe au Kremlin-Bicêtre en 1963, dans un immeuble proche du Fort de Bicêtre, où sont logés les militaires. Là, elle fait la connaissance de Raoul Etienne, un colonel en retraite, conseiller municipal du docteur Lacroix, qui l'introduit à la vie politique municipale. En 1971 intervient un revirement

majeur. « *Au congrès d'Épinay, se souvient Christian Advocat, Lacroix, socialiste, refuse l'alliance de son parti avec les communistes. Désavoué par une partie des élus socialistes du Conseil municipal, il décide de conduire une liste ouverte aux centristes et aux gaullistes. Sur cette liste, qui est élue, 6 postes sont accordés aux gaullistes dont Claudine Décimo, Denis Drigo et moi-même.* » Dès lors, la seconde vie de Claudine Décimo commence : celle de la politique qui va la mener jusque dans le fauteuil de maire.

Constructions

« *Dès son investiture, commente Jean Ray, on a suivi le programme du Docteur Lacroix, c'est-à-dire une rénovation des équipements publics et une modernisation de la ville.* » Et l'ancien premier adjoint de citer pêle-mêle la création de l'Espace culturel André-Malraux (ECAM), le commissariat de police, le club Lacroix, l'école Suzanne-Buisson, et la rénovation et de l'espace André-Maigné. « *Sur le logement, ajoute de son côté Christian Advocat, Claudine Décimo a eu une politique volontariste d'accession à la propriété et de logements sociaux.* » Sous son égide, la ville se transforme. Les immeubles poussent un peu partout.

Une femme de caractère

Réélue « *dans un mouchoir de poche* » en 1989 face à Jean-Luc Laurent, Claudine Décimo fait montre tout au long de ses deux mandats d'une personnalité affirmée.

« *Elle avait un caractère bien trempé,*

reconnait Christian Advocat. *Un caractère de bretonne, tenace, volontaire, parfois jusqu'à l'entêtement. Mais c'était aussi une épicurienne, qui aimait bien faire la fête. Par-dessus tout, c'était une femme fidèle en amitié et en politique, qui n'avait d'autre but que de servir ses administrés.* » Ce qui ne l'empêche pas, aux élections municipales de 1995 de connaître le goût amer de la défaite. « *Elle en a été très éprouvée, poursuit l'ancien adjoint. Elle jugeait que les Kremlinois s'étaient montrés ingrats à son égard.* » Elle retourne dès lors dans sa Bretagne natale, où, ayant cessé toute activité politique, elle décède le 8 février 2012.

Salle des mariages

Pour célébrer la mémoire de la première femme élue maire de la ville, le conseil municipal a décidé que la salle des mariages deviendrait la salle Claudine Décimo. « *Je pense que l'idée d'associer son nom à la salle des mariages plutôt qu'à une rue du Kremlin-Bicêtre lui aurait fait plaisir, juge aujourd'hui son fils Éric, car elle était humble et aimait beaucoup célébrer les mariages ! Et puis, retrouver son nom dans cette salle, à deux pas de l'avenue du docteur Lacroix et de l'avenue Charles de Gaulle, c'est un joli symbole qui résume bien son parcours !* »

« Associer son nom à la salle des mariages lui aurait fait plaisir. »

Éric Décimo